

NOTE DE REDACTION

Études helléniques/Hellenic Studies a vu le jour au printemps 1983. Dans cette première édition nous écrivions à l'époque:

La recherche dans le domaine des sciences sociales n'a jamais connu de développement sérieux en Grèce : même aujourd'hui, c'est un domaine sous-développé auquel on accorde peu d'importance. Il y a plusieurs raisons qui expliquent ce phénomène, mais l'explication principale réside dans le fait que les élites conservatrices qui sont depuis l'indépendance aux commandes de la société grecque ont toujours banni les sciences sociales, les considérant comme subversives. Ce n'est pas un hasard s'il n'existe pas au sein des universités grecques de département ou de faculté de sociologie, de psychologie ou d'éducation, alors que même en histoire et en science politique les recherches ont été et restent toujours très limitées. D'aucuns soutiennent que les recherches et analyses approfondies sur les problèmes de la société hellénique furent exclues de propos délibéré. Les institutions spécialisées dans de telles recherches se font encore attendre. Par ailleurs, la Grèce est celui parmi les pays européens et les pays développés en général qui consacre le plus bas pourcentage de son produit national brut à l'investissement dans le domaine de la recherche: c'est encore un indice que la recherche dans le domaine des sciences sociales ne constitue pas une priorité.

De l'autre côté, il faut signaler l'existence d'une "autre Grèce" en dehors des frontières nationales, constituée par les Grecs de la diaspora-Apodimoi Hellènes. Les Grecs de la diaspora sont dispersés à travers le monde. On les trouve plus particulièrement dans les pays industrialisés, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Allemagne de l'Ouest, en Suède, pour ne nommer que quelques pays. La Grèce métropolitaine a jusqu'à maintenant manifesté peu d'intérêt pour la recherche en sciences sociales concernant les millions d'immigrants grecs; il n'existe qu'un petit nombre de rapports descriptifs et non systématiques rédigés pour des raisons administratives. Les études existantes sur les immigrants grecs à travers le monde sont le travail exclusif de chercheurs grecs de la diaspora, d'organismes relevant des immigrants eux-mêmes, ou même, dans quelques cas des chercheurs non-grecs travaillant dans le domaine des relations ethniques en général. Cette tendance de l'étude des différents paramètres ethniques s'est intensifiée durant les vingt dernières années au sein des sociétés d'accueil.

De cette façon, en faisant connaître les contributions positives des spécialistes grecs et non-grecs qui se sont penchés sur de telles questions, la revue Études helléniques/Hellenic Studies s'est proposée de relever un défi de taille dans le domaine des sciences sociales. Les Études helléniques/Hellenic

Studies ont inauguré leur publication en se fixant comme but de devenir un forum académique international de dialogue et d'échange d'idées parmi les universitaires et chercheurs qui s'occupent des Hellènes à travers le monde.

Naturellement depuis 1983 beaucoup d'eau est passée sous les ponts. Il est en effet vrai que depuis cette date on a pu observer un progrès certain dans nombre de secteurs de recherche et d'étude tels la sociologie, la psychologie, l'éducation et la science politique. Il y a actuellement une ouverture sur ces secteurs dans les universités grecques. Quelques institutions de recherche ont aussi fait leur apparition depuis 1983. Néanmoins beaucoup de choses restent à faire dans ces domaines afin que la Grèce puisse se comparer convenablement aux autres pays développés.

Pour différentes raisons nous avons interrompu notre édition en 1985, mais nous sommes revenus en 1994. Notre objectif fixé en 1983, de faire des *Études helléniques/Hellenic Studies* un forum académique international de dialogue et d'échange d'idées parmi les universitaires et les chercheurs qui s'occupent de l'hellénisme (culture, société, politique, économie, relations internationales, diaspora, etc.) est toujours actuel. De plus, en publiant ses textes en français et en anglais, les *Études helléniques/Hellenic Studies* ont voulu favoriser la coopération internationale des experts des problèmes grecs, objectif qui reste aussi toujours d'actualité.

Aujourd'hui après tant d'années de publication de cette revue académique par le *Centre de recherches helléniques Canada-KEEK*, nous sommes heureux d'entrer dans une nouvelle ère et de procéder à partir de ce numéro à une collaboration avec les Universités grecques de Crète et de la Mer Egée. Plus particulièrement nous allons à partir de ce numéro publier *Études helléniques/Hellenic Studies* avec le Centre d'études interculturelles et de l'immigration-EDIAMME du Département d'Éducation Primaire de l'Université de Crète et le Programme d'études supérieures de deuxième et troisième cycle, «Sciences politiques, économiques, et relations internationales dans la Méditerranée», Département d'études méditerranéennes de l'Université de la Mer Egée. Cette coopération tripartite va nous permettre de donner un nouvel élan à une revue académique qui a pris depuis longtemps sa place dans la bibliographie internationale et sert de référence pour les études helléniques. Nos objectifs restent toujours les mêmes: offrir un forum académique international de dialogue et d'échange d'idées et exceller dans le domaine des études grecques.

Stephanos Constantinides